Elfe XX-XXI

Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles

7 | 2019

Littérature et cuisine

L'autre Blaise : des *Pensées* de Pascal aux « Menus » de Cendrars

Augustin Voegele

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elfe/316>

DOI : 10.4000/elfe.316

ISSN : 2262-3450

Éditeur

Société d'étude de la littérature de langue française du XXe et du XXIe siècles

Référence électronique

Augustin Voegele, « L'autre Blaise : des *Pensées* de Pascal aux « Menus » de Cendrars », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 7 | 2019, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.316>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

La revue *Elfe XX-XXI* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

L'autre Blaise : des *Pensées* de Pascal aux « Menus » de Cendrars

Augustin Voegele

Il y a [...] une certaine disjonction entre manger et parler – et, plus encore, malgré les apparences, entre manger et écrire : sans doute peut-on écrire en mangeant, plus facilement que parler en mangeant, mais l'écriture transforme davantage les mots en choses capables de rivaliser avec les aliments [...]. Parler, et surtout écrire, c'est jeûner¹.

- 1 Ces mots de Deleuze et Guattari sont relatifs à Kafka, mais prétendent, sans doute, à une portée générale sinon universelle ; ils sont représentatifs, en tout cas, de la pensée d'une certaine critique qui se plaît à peindre l'écrivain sous les traits de l'ascète. Le reniement de la chair serait ainsi le premier article de la morale artistique. Si l'idée est séduisante, on se souviendra néanmoins de l'avertissement de l'ironique Thomas Mann, dans *Goethe et Tolstoï* : « La nature qui ne se donne pas de peine c'est grossièreté, c'est barbarie. L'esprit qui ne se donne pas de peine c'est chose creuse et sans racines. Mais, au contraire, que l'esprit et la nature se rencontrent en se cherchant passionnément, et voici l'homme² ».
- 2 Blaise Cendrars fut, sans contestation possible, un « enfant chéri de la nature³ », mais il fit, plus ardemment que personne, cet effort vers l'esprit qui sauve la chair de l'obscénité (d'ailleurs, « [q]uoi qu'il ait pu parfois prétendre, [...] parce qu'il se voulait le plus fort en tout, [il] était plutôt sobre et il n'accordait à ses menus qu'une attention épisodique⁴ »). Certes, « [n]ez de caphornier, lèvres crevassées par les embruns, une trogne qui relève de la légende, il est l'ogre universel, trimardeur, érudit, marin, reporter, soldat, poète, passeur, aventurier gorgé de sève⁵ ». Mais il fut surtout un dieu animal⁶, un géant inspiré, un titan consumé par une constante métamorphose intime. « Je suis l'Autre⁷ », dit-il après Nerval ; et de fait, non seulement il fut Cendrars après avoir été Sauser, mais surtout il n'eut de cesse qu'il n'eût englouti *le monde entier*, dans

un geste, non d'appropriation physique, mais au contraire d'*altération* morale. Quand il voyage, le corps et l'esprit sont sollicités à parts égales – et il en va de même quand il écrit, et quand il mange. Ses « Menus » sont à cet égard révélateurs. Ils peuvent être considérés comme une sorte de *complicatio*⁸ où se joue le passage (symbiotique) du cosmique à l'intime : le poète *dévore* le monde (du Mexique à Java en passant – entre autres – par la Floride, l'Écosse et le Japon), de telle sorte que ces *menus poèmes*, qui semblent à première lecture n'obéir qu'à la logique de la liste, apparaissent comme le lieu d'un glissement néo-pascalien de l'« espace » par lequel l'univers « engloutit » l'homme à l'« esprit » par lequel l'homme « comprend⁹ » l'univers.

Menus = poésie ?

- 3 Le menu commandé à « la Tite » dans *L'Homme foudroyé* en dit long (très long même) sur l'insatiabilité (verbale) de Cendrars :

Y a-t-il moyen d'avoir une belle poularde avec des champignons à la crème ? Oui ? alors c'est parfait car, vous savez, nous l'avons plutôt sauté, en Afrique, de la barbaque de chameau, de la carne de singe et des conserves japonaises [...]. Alors, nous disons, une poularde à la crème avec des champignons. Bien. Et comme poissons ? Vous avez bien des loups ? Faites-nous griller trois beaux loups. On leur passe des branches de fenouil dans les ouïes et on les fait flamber dans de la vieille chartreuse au moment de servir. Comme hors-d'œuvre, un bel étalage de coquillages, mais pas d'huîtres, ni de moules, et, pour moi, une douzaine de violets et une douzaine d'oursins. Du jambon de Parme, du fromage de tête et, si vous en avez, de ces petites saucisses corses, des rouges, qui sont puissantes. Avec ça, de ce petit vin de chez vous, dont Victor m'a parlé [...] Et beaucoup de champagne, du brut. [...] Voyons, où en sommes-nous de ce menu ? Du potage ? non, pas de potage. Mais une motte de beurre ! N'oubliez pas une belle motte de beurre, depuis six mois que nous en sommes réduits au karaté [...] [Et] vous pourriez nous faire une bonne omelette bien baveuse, sans herbes, sans lard, sans rien du tout, mais accompagnée d'une belle salade, bien pommée et bien blanche, et vous servirez en même temps un bon morceau de gruyère, à part, dans une assiette. Je crois que c'est tout. Mais l'omelette, ça c'est une trouvaille. Faites une omelette de douze œufs, avec un soupçon de ciboulette. Non, pas de ciboulette, des œufs, rien que des œufs [...]. Diable, j'oubliais le dessert. Qu'est-ce qu'elle va pouvoir nous faire comme entremets ou comme plat doux, la Tite, une crème au chocolat, une crème renversée, un flanc ou une tarte aux prunes ?¹⁰

- 4 On relèvera l'explication glissée entre deux plats pour excuser cet appétit délirant : la ripaille n'est qu'une compensation après les privations imposées au poète voyageur. Après le singe, le chameau et l'huile de palme, voici revenu le temps de la poularde, du jambon de Parme et du beurre : admettons. Mais on remarquera surtout le lexique esthétique auquel Cendrars recourt. Pour être redondant et ordinaire, il n'en est pas moins signifiant : « une belle poularde » ; « trois beaux loups » ; « un bel étalage de coquillages » ; « une belle motte de beurre » ; « une belle salade ». C'est un spectacle culinaire, une parade gastronomique qu'offre ici le romancier-poète. De même que Chagall « prend une église et peint avec une église », « prend une vache et peint avec une vache¹¹ », de même Cendrars prend une poularde et écrit avec une poularde, prend un menu et fait de la poésie avec un menu. Et si, dans les *menus documentaires*, il n'y a plus rien d'autre que les plats, c'est que les objets du poème sont aussi l'outil du poète ; c'est que ce sont les menus qui font la poésie, qui *se font poésie* (on pourrait presque voir là un *ready-made* poétique). « Poésie = publicité ? », s'interroge Michel Décaudin dans un

article où il se réjouit que, dans la « série des “Menus” », personne n'ait « jamais pensé à voir de la publicité pour restaurants¹² ». « Menus = poésie ? », demanderons-nous pour notre part. « Tes menus / Sont la poésie nouvelle¹³ », dit Blaise Cendrars à celui de ses sept oncles qui a « inventé nombre de plats doux qui portent [s]on nom¹⁴ ». On est bien évidemment tenté de faire glisser l'adjectif possessif de la deuxième à la première personne, et de conjuguer le verbe au futur. « Mes menus / Seront la poésie nouvelle », semble annoncer Cendrars, à qui Ludovic Massé, admiratif devant une telle inventivité dans la voracité, écrira : « Vous bouffez admirablement (vos menus, quels poèmes !), votre griffe ne fait pas de quartier¹⁵ ». Et, de fait, les « Menus » semblent avoir le pouvoir d'inverser la hiérarchie mimétique. Ce n'est pas le final de *Kodak* qu'on lit comme on parcourrait la carte d'un restaurant ; ce sont les cartes qu'on lit comme si elles étaient des poèmes de Cendrars : « il transcrit et ordonne des Menus qu'on imagine être ceux que consulte le Barnabooth de Valéry Larbaud, huit menus qui font qu'après les avoir lus on lira les cartes du restaurant avec un œil de poète¹⁶ ».

Les « Menus » du Docteur Cornélius

- 5 Cendrars, comme Dumas et quelques autres « ogres littéraires » avant lui, est « en quête d'émotions culinaires¹⁷ » ; et ces émotions sont psychiques autant que corporelles : ce qui se joue dans l'acte alimentaire et dans l'acte d'écriture qui s'ensuit, c'est une poétisation, une sublimation du monde de la chair, qui se fait cosmos mental. Les « Menus » constituent un saisissant résumé du monde que parcourt l'Helvétie cosmopolite, mais aussi de celui qu'il construit dans ses livres, et de celui qu'il explora dans les livres *des autres* – en particulier dans ceux de Gustave Le Rouge. Cendrars, on s'en souvient, a voulu prouver à Gustave Le Rouge, en puisant dans son *Docteur Cornélius* la matière de *Kodak*, qu'il était poète malgré qu'il en eût¹⁸. Francis Lacassin a étudié avec une minutie nonpareille la filiation intertextuelle entre le roman de celui dont Cendrars écrivait qu'il était « un des plus gros mangeurs [qu'il ait] connu¹⁹ » et les *Documentaires*. Grâce à lui, on sait que, pour composer ses « Menus », Cendrars a littéralement pillé le garde-manger du *Docteur Cornélius* ; et qu'à moins de prendre le verbe « savourer » dans un sens figuré, il ne faut pas croire le poète-mystificateur quand il affirme : « Bien sûr que je les ai savourés, tous ces beaux menus²⁰ ». Le premier menu, en effet, est emprunté au premier chapitre de l'épisode 17 (« Le Dément de la Maison bleue ») du roman de Le Rouge²¹ ; le deuxième, au chapitre II de l'épisode 18²² (« Bas les masques ») ; le troisième, au chapitre IV de l'épisode 8²³ (« L'Automobile fantôme ») ; le quatrième, au chapitre II de l'épisode 6²⁴ (« Les Chevaliers du chloroforme »). Curieusement, Francis Lacassin s'arrête là, et ne nous dit pas où ont été prélevés les autres menus. Il convient donc que nous comblions cette lacune. Les cinquième et sixième menus n'en font qu'un chez Le Rouge. Voici les plats que, dans le premier chapitre de l'épisode 13 (« La Fleur du sommeil »), Rapopoff propose à M. Bondonnat (nous avons mis en italique les segments reproduits tels quels par Cendrars ; entre crochets et en italique, les fragments repris et modifiés ; entre crochets, mais pas en italique, nos remarques quand les changements apportés par Cendrars sont minimes) :

il y avait des ailerons de requin confits dans la saumure, des pots de grès qui renfermaient des jeunes chiens mort-nés préparés au miel – ce qui est considéré par les mandarins comme un manger fort délicat –, du vin de riz dans des bouteilles entourées de soie [violette], [des cocons de vers à soie dont on fait, paraît-il, des crèmes

délicieuses], enfin des vers de terre salés, de l'alcool de Kawa dans une calebasse et de la confiture d'algues marines. [Ici se termine le cinquième menu chez Cendrars.]

Nous allions oublier des conserves de bœuf de Chicago, des salaisons allemandes et une foule d'autres articles d'épicerie européenne dont l'énumération serait interminable. Heureusement, M. Bondonnat aperçut, dans tout ce fatras indigeste, une belle langouste et des fruits magnifiques : ananas, goyaves, nèfles du japon, noix de coco, mangues, pommes-crèmes [Cendrars supprime la ponctuation et met les pommes-crèmes au singulier], et jusqu'à [deux des fruits volumineux de l'arbre à pain, qu'il suffit de mettre au four quelques instants pour avoir un délicieux gâteau]²⁵.

- 6 Le septième menu de Cendrars, par ailleurs, est celui que déguste Agénor dans le chapitre VI de l'épisode 5 du *Mystérieux Docteur Cornélius* (« Le Secret de l'Île des pendus ») :

Entre autres raretés gastronomiques, Agénor savoura une exquise soupe à la tortue, des huîtres frites, des pattes d'ours truffées [Cendrars substitue le singulier au pluriel] et une langouste à la javanaise, qui était tout simplement une merveille²⁶.

- 7 Enfin, *Kodak* se clôt sur un menu « sudiste » décrit par Le Rouge dans le chapitre VIII du quatrième épisode de son roman (« Les Lords de la "Main rouge" ») :

Le menu était de ceux qu'on trouve fréquemment dans le Sud des États-Unis : un ragoût de crabes de rivière au piment des plus appétissants, un [cochon de lait rôti et entouré de bananes frites], des [hérissons assaisonnés au ravensara] et d'une chair aussi blanche et aussi savoureuse que celle de jeunes poulets²⁷.

De l'œuvre entière au cœur de l'œuvre

- 8 Francis Lacassin note que seul le « vers » (fort bref : « Fruits ») qui conclut les « Menus » est de la main de Cendrars²⁸ : « À l'exception du dernier, auquel Cendrars a ajouté des fruits, les "Menus" ont été entièrement composés par Le Rouge²⁹. » Néanmoins, la section des « Menus », comme l'ensemble du recueil, « appartient autant à Cendrars qu'à Le Rouge ; autant à celui qui a fourni la matière qu'à celui qui l'a façonnée³⁰ ». Et, autant qu'un résumé du roman de Le Rouge, ce que fournissent les « Menus », c'est une synthèse de l'œuvre poétique de Cendrars. Certes, pour Lacassin, cette coda alimentaire n'a d'autre valeur qu'anecdotique :

À côté du pur divertissement auquel il s'est livré, par exemple en composant les « Menus », il a filtré la prose de Le Rouge à travers la grille de sa personnalité, et a réalisé une véritable opération alchimique en fondant dans le creuset de son inspiration personnelle, la matière brute que le romancier lui apportait³¹.

- 9 Mais doit-on, par respect pour le patient exégète, souscrire à ce jugement quelque peu hâtif ? Il nous semble au contraire que la poésie culinaire cendrarsienne n'a rien d'un divertissement, et qu'elle est le lieu d'une opération néo-pascalienne d'intégration de l'espace physique dans l'espace intellectuel. Certes, il pourrait sembler vain d'étudier la filiation entre Pascal et Cendrars pour cette seule raison, que les deux écrivains partagent, à deux siècles et demi d'intervalle, un même prénom. Mais n'oublions pas que Sauser-Cendrars s'est de lui-même baptisé Blaise. Et, si ce choix paraît motivé par un jeu paronomastique (Blaise-braise³²), il pourrait aussi bien trouver son origine dans « l'admiration [de Cendrars] pour Blaise Pascal³³ ». Pour Anne-Marie Jatton, d'ailleurs, les deux explications ne s'excluent pas mutuellement : « la raison essentielle de son choix est son immense admiration pour Blaise Pascal, mais Blaise est aussi braise³⁴ ». En devenant Blaise, Freddy brûle pour renaître, et se fait béance. « Socrate avait son démon. Pascal aussi³⁵ », lit-on dans *L'Homme foudroyé* ; et, dans *Bourlinguer* : « j'en

profitai, sous prétexte d'aller chercher quelques cigarettes À la Civette, pour m'éclipser en abandonnant le poète à ses transes, devant son gouffre, car Reverdy comme Pascal a le sien³⁶ ».

- 10 Alors qu'il peint son autoportrait en chemineau cosmique parti aux « antipodes de l'unité³⁷ », Cendrars suit en fait le trajet inverse : des antipodes à l'unité, de la dispersion voyageuse au recueillement intime, de la découverte aventureuse à la connaissance par le gouffre³⁸. Chez lui, l'acte gastronomique est le support ou le vecteur d'une assimilation unificatrice du cosmos apparemment éclaté : grâce à la manducation, la fédération, la fusion, l'alliance se substituent à l'éparpillement, à la dispersion, au morcellement. Les « Menus », pourtant (partant ?), ne sont guère structurés ; ils ne sont le lieu d'aucun raffinement formel. Ils sont à l'œuvre de Cendrars ce que l'ère de Planck est à notre univers ; ou plutôt, ce que le Chaos est à l'univers de la Bible. La substance y est, mais pas la structure ; la matière, mais pas la loi : « À la platitude de la liste s'oppose l'exotisme des mets et, à sa forme rudimentaire, les plats raffinés. Cendrars s'abstient de tout commentaire, livrant au lecteur ses menus de façon brute³⁹ ». Le recueil forme de fait une liste de listes ; mais leur rôle est celui du creuset : c'est là que s'épurent et que se confondent les matières dont sont faits les poèmes de Cendrars. Les « Menus » constituent une synthèse-matrice (l'intratextualité jouant un rôle non négligeable dans le processus de la création cendrarsienne) : ils résument en quelque sorte les poèmes passés, et annoncent les poèmes à venir. Jay Bochner le pressentait d'ailleurs déjà en 1987, puisqu'il notait ceci, que « l'énumération de mets exotiques » que constituent les « Menus » s'apparente à « une mise-à-table des matières⁴⁰ ».
- 11 Relevons donc les points de rencontre entre les « Menus » et les poèmes qui les précèdent ou les suivent. Le « Faisan de la Floride⁴¹ » du premier menu rappelle un autre vers de *Kodak* : « La Floride disparaît à l'horizon⁴² ». Le « Saumon du Rio Rouge⁴³ » du deuxième menu fait surgir dans l'esprit du lecteur cendrarsien cet autre vers (en forme de liste) du recueil photo-documentaire : « Saumons truites arc-en-ciel anguilles⁴⁴ ». Les échos et les reflets se multiplient alors. Il est question, toujours dans le deuxième menu, d'un « Jambon d'ours canadien⁴⁵ ». On pense à ces deux vers, également tirés de *Kodak* : « Les grands clipppers chargés de bois et venus du Canada ferlaient leurs voiles géantes⁴⁶ » ; « Couronnes de plumes d'aigle colliers de dents de puma ou de griffes d'ours⁴⁷ ». Cendrars, par ailleurs, aime les prairies. Le « Roast-beef des prairies du Minnesota⁴⁸ » évoque (entre autres) les vers suivants : « D'innombrables troupeaux paissent en liberté dans les grasses prairies⁴⁹ » (*Kodak*) ; « Hautes falaises contre les vents glacés du pôle / Au centre de fertiles prairies / Rennes élans bœufs musqués⁵⁰ » (*Kodak* toujours). Les « Anguilles fumées⁵¹ » font écho, pour le lecteur savant, aux « conduites d'eaux envahies par les anguilles fourmis⁵² » dont il est question dans l'une des versions du *Panama*. Quant aux « Tomates de San Francisco⁵³ », elles invitent à se souvenir des vers suivants : « San Francisco / C'est là que tu lisais l'histoire du général Suter qui a conquis la Californie aux États-Unis⁵⁴ » (*Le Panama ou les aventures de mes sept oncles*). Il est d'ailleurs question de la Californie dans le vers suivant des « Menus » (« Pale-ale et vins de Californie⁵⁵ »), le *Golden State* étant également évoqué par le biais d'une allusion cynégétique dans « Cucumingo », premier poème de la section « Far West », dans *Kodak* : « Le gibier abonde dans le canton / Le colin de Californie / Le lapin à queue de coton cottontail / Le lièvre aux longues oreilles jackass⁵⁶ ».

- 12 La troisième bombance s'ouvre sur un « Saumon de Winnipeg⁵⁷ ». On pense au « Printemps », premier poème « nordique » de *Kodak* : « En bordure de la route s'étendent sur une longueur de plus de cinq milles les bois et les cultures / C'est un des plus vastes domaines du district de Winnipeg⁵⁸ ». Vient ensuite un « Jambon de mouton à l'Écossaise⁵⁹ » qui fait écho à plusieurs poèmes de Cendrars : au « Squaw-Wigwam » de *Kodak* (« La centenaire propriétaire de cet établissement se conserve comme un jambon et s'enfume et se couenne et se boucane⁶⁰ »), aux « Requins » des *Feuilles de route* (« J'achète un mouton que je balance par-dessus bord / Le mouton nage les requins ont peur je suis volé⁶¹ »), ou encore (pour ceux qui font confiance à Kiril Kadiiski, le « découvreur » de cette ode introuvable⁶²) à la *Légende de Novgorode, de l'or gris et du silence* (« Et les villas des honorables Suisses en troupeaux de fringants moutons roses descendaient à l'abreuvoir⁶³ »).
- 13 Passons au quatrième banquet. Les « Kankal-Oysters⁶⁴ » font écho au dernier poème de la section « Sud » de *Kodak*, « Oyster-Bay⁶⁵ ». Les « Escargots de France vanillés au sucre⁶⁶ » convoquent plusieurs souvenirs dans l'oreille du lecteur : on songe à deux vers de *Kodak* (« La varangue est soutenue par des colonnes de bambou / Des pieds de vanille grimpante s'enroulent tout autour⁶⁷ » ; « Les étoiles fondent comme du sucre⁶⁸ »), mais aussi aux *Feuilles de route*, où « Deux négrillons rongent une tige de canne à sucre⁶⁹ ». Le menu se clôt superbement : « Desserts café whisky canadien-club⁷⁰ ». On se souvient alors du « Club » de *Kodak* (« Je bois un cocktail au whisky puis un deuxième puis un troisième / Puis un mini-julep un milk-mother un prairie-oyster un night-cap⁷¹ ») et de la « Belle soirée » des *Feuilles de route* (« M. Lopart agent de change à Bruxelles gentil charmant qui me tenait tête à table ou le soir au fumoir devant une bouteille de whisky⁷² ») – sans oublier les « Œufs artificiels » du même recueil (« Je me rappelle que j'ai vu avant la guerre à Düsseldorf des machines à polir culottes et nuancer les grains de café / Et donner ainsi à des cafés de mauvaise qualité l'aspect des grains des cafés d'origine Jamaïque Bourbon Bornéo Arabie etc.⁷³ »).
- 14 Le cinquième régal débute avec des « Ailerons de requin confits dans la saumure⁷⁴ ». À nouveau, on pense aux « Requins » des *Feuilles de route* (« Il y a des requins dans notre sillage / Deux trois monstres qui bondissent en virant du blanc quand on leur jette des poules⁷⁵ »), ainsi qu'à l'« Oyster-Bay » de *Kodak* (« Deux ou trois requins s'élèvent dans le sillage du yacht⁷⁶ »). En guise de dessert, c'est cette fois de la « Confiture d'algues marines⁷⁷ » que Cendrars propose à ses hôtes. Cette conclusion, digne des délices qui l'ont précédée, n'est pas sans rappeler tel vers du *Panama* (« Ta femme s'est remariée depuis avec un riche fabricant de confitures⁷⁸ »), ou ce passage de *Kodak*, emprunté mot pour mot à Gustave Le Rouge : « La cargaison se compose de porcelaines venues de la grande île de Nippon / De nids d'hirondelles récoltés dans les cavernes de Sumatra / D'holothuries / De confitures de gingembre⁷⁹ ».
- 15 Les « Conserves de bœuf de Chicago⁸⁰ » que le poète sert en guise d'amuse-bouche aux invités de son sixième dîner scintillent de mille reflets intratextuels. Ce plat somme toute peu extraordinaire fait surgir la vision de « prés » où « [i]l y a quelques animaux [...] / des bœufs à longues cornes des chevaux maigres à allure de moustang et des taureaux zébus⁸¹ » (*Feuilles de route*). On entend aussi le chant ou le cri des animaux eux-mêmes, le « mugissement lointain des grands troupeaux de bœufs dans les pâturages⁸² » (*Kodak*). Mais ce n'est pas l'aliment seul qui éveille des échos intratextuels, c'est aussi le conditionnement : on rêve aux « cercueils de Malmoë remplis de boîtes de conserve⁸³ » de la *Prose du Transsibérien*, ou à ce navire où l'on « danse avec les genoux dans les

pelures d'orange et les boîtes de conserve vides⁸⁴ ». Quant à Chicago, c'est une ville que Cendrars aime à évoquer, surtout dans les passages alimentaires de ses poèmes : « Je suis chef au Club-Hôtel de Chicago / J'ai 400 gâte-sauces sous mes ordres / Mais je n'aime pas la cuisine des Yankees⁸⁵ » (*Le Panama*) ; « On n'arrête pas d'embarquer du café / Les sacs vont, vont et vont sur les monte-charge continus et tombent à fond de cale comme les porcs gonflés de Chicago⁸⁶ » (*Feuilles de route*). Un peu plus tard, le poète-gastronome propose des fruits aux convives : « Ananas goyaves nèfles du Japon noix de coco mangues⁸⁷ ». Du Japon, il était déjà question dans la *Prose du Transsibérien* : « Nous ne pouvons pas aller au Japon / Viens au Mexique⁸⁸ ! » On pense aussi aux « paquebots en partance pour le Klondyke le Japon et les Grandes Indes⁸⁹ » de Kodak. Les ananas, eux, viennent de ces « vergers [qui] regorgent de fruits poires pommes raisins ananas figues oranges⁹⁰ » (Kodak encore). Ils rappellent aussi une cocasse « partie de polo dans le champ d'ananas⁹¹ » (*Le Panama*) – tandis que les noix de coco ressuscitent une scène non moins burlesque : « Les tromblons tirent à noix de coco⁹² » (*Dix-neuf poèmes élastiques*).

- 16 Les « huîtres frites⁹³ » du septième festin évoquent les « grappes d'huîtres empoisonnées » qui recouvrent les « racines enchevêtrées » des « grands palétuviers⁹⁴ » dans « Vomito Negro » (Kodak). Suit une prometteuse « Langouste à la Javanaise⁹⁵ » où l'on entend une rumeur transsibérienne (« Elles ont nom du Phénix, des Marquises / Bornéo et Java / Et Célèbes à la forme d'un chat⁹⁶ »).
- 17 La dernière agape est digne des précédentes. L'amphitryon y sert pour commencer un « [r]agoût de crabes de rivière au piment⁹⁷ » qui n'est pas sans réveiller le souvenir de tel « panier de crabes épineux et fantasques⁹⁸ » (Kodak), ou ces mares où « [l]es hideux crabes écarlates s'élèvent autour des caïmans endormis⁹⁹ » (Kodak à nouveau). Et le plat de résistance – un « Cochon de lait entouré de bananes frites¹⁰⁰ » – est lui aussi intratextuellement substantiel : on songe à des « régimes de bananes [qui] flottent à vau-l'eau¹⁰¹ » (*Feuilles de route*), à des « fruits du pays mamans bananes oranges de Bahia¹⁰² » (*Feuilles de route* encore), et bien sûr à ce « nourrisson » qui « se pend et fait gicler un grand sein de négresse abondant et gommeux comme un régime de bananes¹⁰³ » (*Feuilles de route* toujours).

Comprendre l'univers, et l'engloutir

- 18 Les « Menus », on l'a compris, constituent d'abord une miniature de Kodak, c'est-à-dire la miniature d'une miniature, le volume se voulant l'hypostase quintessenciée du *Mystérieux Docteur Cornélius* de Le Rouge. Mais le recueil *documentaire* n'est que le premier des cercles concentriques qui émanent des « Menus » : ce qui est contenu là en germe, c'est, plus généralement, toute la poésie de Cendrars (et même sans doute toute son œuvre, poétique comme romanesque et viatique, mais la place nous manque ici pour l'établir). D'ailleurs, si Cendrars n'a pas écrit les « Menus », il les a choisis : et cette opération de sélection (de *censure* ?) est en soi révélatrice.
- 19 Reste cette question : pourquoi ce choix d'une forme alimentaire ? C'est que les « Menus » sont le lieu d'un geste eucharistique. En consommant la chair du monde, le poète renouvelle l'unité cosmique. On pourrait presque dire, d'ailleurs, que ce sont les poèmes – et non le poète – qui absorbent la matière universelle pour en régénérer l'unité ; ou, mieux encore, que les « Menus » *recueillent* et *appartiennent* les morceaux épars de la substance verbale. On pourrait proposer alors une comparaison entre l'efficacité

du *repas*, au cours duquel le poète s'incorpore l'univers, et la puissance du *menu*, où c'est la *poésie* qui s'assimile le *cosmos logique* : il y aurait de la sorte une relation analogique entre la « logique du texte » et la « logique du sens¹⁰⁴ » (ou, plus radicalement, du référent).

- 20 Seulement, il arrive que le texte et le sens, le livre et le monde, la lettre et l'esprit se chevauchent, et c'est alors que le poète, au péril de sa raison sinon de sa vie, accomplit pleinement son destin d'ogre mystique : « La calligraphie maya est un des plus anciens systèmes d'écriture du globe et quand on déroule ce papyrus on a réellement devant les yeux le Miroir de l'univers. Vouloir le déchiffrer c'est vouloir s'hypnotiser, et le lire, le manger. "*Manger le livre*", cette plus haute opération de la magie blanche. Après, on est Dieu. Ou fou¹⁰⁵ », écrit Cendrars dans *L'Homme foudroyé*. Déchiffrer l'univers, refléter le monde, avaler le cosmos, absorber le livre... autant de formules qui, désignant une seule opération, renvoient à deux équations : *manger* = *réfléchir* (dans les deux sens du terme) ; et *univers* = *livre*. Aussi ne peut-on que souscrire aux propos de Marie-France Borot quand elle affirme que « manger de l'écriture cendrarsienne, cet incendie, c'est manger du feu¹⁰⁶ ». Et lire ces poèmes laconiques, *inétendus* que sont les « Menus », ce n'est pas seulement dévorer tout Cendrars en trente-huit vers ; c'est aussi, c'est surtout *comprendre* l'univers, et *l'engloutir*.

NOTES

1. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975, p. 36.
2. Thomas Mann, *Goethe et Tolstoï* [*Goethe und Tolstoi*, 1922], traduit de l'allemand par Alexandre Vialatte, Paris, Payot et Rivages, 1999, p. 113.
3. *Idem*.
4. Raymond Dumay, « Blaise Cendrars à Port-Enfance », dans *Revue des Deux Mondes*, avril-mai-juin 1970, p. 642.
5. Voir Patrice Delbourg, *L'Odyssée Cendrars*, Paris, Écriture, 2010, p. 218.
6. Sur cette notion, voir Thomas Mann, *Goethe et Tolstoï*, *op.cit.*, notamment p. 117.
7. Sur le sujet, voir Jean-Carlo Flückiger (dir.), *Continent Cendrars*, numéro 11 : « Je suis l'autre », Paris, Champion, 2004.
8. Par *complicatio*, nous entendons une matrice dans laquelle sont enveloppés les éléments constitutifs de l'œuvre à venir. Pour la genèse et l'archéologie de ce concept, voir Régis Lécu, « Contraction et expression chez Nicolas de Cues et Giordano Bruno », dans David Larre et Dominique de Courcelles (dir.), *Nicolas de Cues, penseur et artisan de l'unité : conjectures, concorde, coïncidence des opposés*, Lyon, ENS Éditions, 2005, p. 111-130.
9. Voir Blaise Pascal, *Pensées*, édition de Michel Le Guern, Paris, Gallimard, 2004, fragment 104, p. 106 : « par l'espace, l'univers me comprend et m'engloutit comme un point ; par la pensée, je le comprends. »
10. Blaise Cendrars, *L'Homme foudroyé*, Paris, Denoël, 1945, p. 72-73.
11. Blaise Cendrars, « Portrait », dans *Dix-neuf poèmes élastiques* [1919], dans *Tout autour d'aujourd'hui, I : Poésies complètes*, Paris, Denoël, 2005, p. 72.

12. Michel Décaudin, « Cendrars et la publicité », dans Monique Chef-dor (dir.), *La Fable du lieu : études sur Blaise Cendrars*, Paris, Champion, 1999, p. 167-180, p. 178.
13. Certes, dans l'un des brouillons, la formule est un peu moins abrupte : « Et tes menus inspirent les poètes nouveaux ». Voir Blaise Cendrars, *Poésies complètes*, p. 356.
14. Blaise Cendrars, *Le Panama ou les aventures de mes sept oncles* [1918], dans *Poésies complètes*, p. 53.
15. Lettre de Ludovic Massé à Blaise Cendrars. Cité dans Bernadette Truno, *Ludovic Massé : un aristocrate du peuple*, Perpignan, Mare Nostrum éditions, 1996, p. 151.
16. Robert Sabatier, *Histoire de la poésie française XX^e siècle*, volume 2, Paris, Albin Michel, 1982, p. 88.
17. Nikol Dziub, « Nourritures vagabondes et littéraires dans les voyages romantiques en Andalousie », dans Florence Fix (dir.), *Manger et être mangé. L'Alimentation et ses récits*, Paris, Orizons, « Comparaisons », 2016, p. 147.
18. Voir à ce sujet l'article de Francis Lacassin, « Les Poèmes du Docteur Cornélius », dans Gustave Le Rouge, *Le Mystérieux Docteur Cornélius et autres textes*, Paris, Laffont, « Bouquins », 1986, p. 1183-1247.
19. Blaise Cendrars, *L'Homme foudroyé*, p. 214.
20. Blaise Cendrars, « Entretien septième », dans *Blaise Cendrars vous parle* [1952], propos recueillis par Michel Manoll, dans *Tout autour d'aujourd'hui*, XV, Paris, Denoël, 2006, p. 120.
21. Voir Gustave Le Rouge, *Le Mystérieux Docteur Cornélius* [1912-1913], p. 693.
22. *Ibid.*, p. 738.
23. *Ibid.*, p. 354.
24. *Ibid.*, p. 265.
25. *Ibid.*, p. 541. Voici le texte des menus V et VI : « Ailerons de requin confits dans la saumure / Jeunes chiens mort-nés préparés au miel / Vin de riz aux violettes / Crème au cocon de ver à soie / Vers de terre salés et alcool de Kawa / Confiture d'algues marines » ; « Conserves de bœuf de Chicago et salaisons allemandes / Langouste / Ananas goyaves nèfles du Japon noix de coco mangues pomme-crème / Fruits de l'arbre à pain cuits au four ».
26. *Ibid.*, p. 243. Voici le texte du septième menu : « Soupe à la tortue / Huîtres frites / Patte d'ours truffée / Langouste à la Javanaise ».
27. *Ibid.*, p. 205. Voici le texte du huitième et dernier menu : « Ragoût de crabes de rivière au piment / Cochon de lait entouré de bananes frites / Hérisson au ravensara / Fruits ».
28. Voir Francis Lacassin, « Les Poèmes du Docteur Cornélius », p. 1187-1189.
29. *Ibid.*, p. 1190.
30. *Ibid.*, p. 1195.
31. Francis Lacassin, « Gustave Le Rouge : le gourou secret de Blaise Cendrars », dans *Europe*, n° 566, juin 1976, p. 71-93, p. 83.
32. Si Sauser est devenu Cendrars, c'est parce qu'« écrire, c'est brûler vif, mais c'est aussi renaître de ses cendres ». Blaise Cendrars, *L'Homme foudroyé*, p. 13.
33. La fille du poète souligne également que Saint-Blaise est le nom du « petit port proche de Neuchâtel d'où Freddy s'embarquait sur un voilier pour braver les vents contraires ». Voir Miriam Cendrars, *Blaise Cendrars : la vie, le verbe, l'écriture*, Paris, Denoël, 2006, p. 256.
34. Anne-Marie Jaton, *Blaise Cendrars*, Genève, Éditions de l'Unicorne, 1991, p. 34.
35. Blaise Cendrars, *L'Homme foudroyé*, p. 301.
36. Blaise Cendrars, *Bourlinguer*, Paris, Denoël, 1948, p. 356. On peut également citer ce passage de *J'ai vu mourir Fernand Léger*, où Cendrars évoque avec émotion la vallée de Chevreuse : « Nous roulions entre chien et loup dans la lumière louche du crépuscule en éventail à l'orée des bois et des crêtes que traverse cette mauvaise route du Christ-de-Sarclay, après avoir longé l'interminable grille semée de pièges à loup et de pétards de l'usine où se fabrique la bombe atomique et où Blaise Pascal allait méditer et prier dans la solitude, un des paysages les plus

jansénistes de la tragique vallée de Chevreuse, banlieue qui avait tant séduit Léger ». Blaise Cendrars, *J'ai vu mourir Fernand Léger* [1957], dans *Tout autour d'aujourd'hui*, XV, p. 313.

37. Voir Blaise Cendrars, *L'Eubage, aux antipodes de l'unité*, Paris, Au sans pareil, 1926.

38. Nous paraphrasons Henri Michaux (*Connaissance par les gouffres*, Paris, Gallimard, 1961).

39. Gérard Ferasse, *Usages du livre*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2016, p. 70.

40. Jay Bochner, « Vol d'Amérique », in Claude Leroy (dir.), *Le Premier Siècle de Cendrars : 1887-1987*, Paris, Centre de sémiotique textuelle de l'Université Paris X, 1987, p. 177.

41. Blaise Cendrars, « Menus », dans *Kodak (documentaire)* [1924], dans *Poésies complètes*, p. 174.

42. Blaise Cendrars, « Oyster-Bay », dans *Kodak*, p. 158.

43. Blaise Cendrars, « Menus », p. 174.

44. Blaise Cendrars, « Pêche et chasse », dans *Kodak*, p. 160.

45. Blaise Cendrars, « Menus », p. 174.

46. Blaise Cendrars, « Sur l'Hudson », dans *Kodak*, p. 142.

47. Blaise Cendrars, « Squaw-Wigwam », dans *Kodak*, p. 149.

48. Blaise Cendrars, « Menus », p. 174.

49. Blaise Cendrars, « Cucumingo », dans *Kodak*, p. 146.

50. Blaise Cendrars, « Terres aléoutiennes », dans *Kodak*, p. 151.

51. Blaise Cendrars, « Menus », p. 174.

52. Blaise Cendrars, « Ms 1 du Panama », voir *Poésies complètes*, p. 357.

53. Blaise Cendrars, « Menus », p. 174.

54. Blaise Cendrars, *Le Panama ou les aventures de mes sept oncles*, p. 46.

55. Blaise Cendrars, « Menus », p. 174.

56. Blaise Cendrars, « Cucumingo », dans *Kodak*, p. 146.

57. Blaise Cendrars, « Menus », p. 174.

58. Blaise Cendrars, « Le Nord », dans *Kodak*, p. 159.

59. Blaise Cendrars, « Menus », p. 174.

60. Blaise Cendrars, « Squaw-Wigwam », dans *Kodak*, p. 149.

61. Blaise Cendrars, « Requins », dans « III. » [1927-1928], dans *Feuilles de route*, in *Poésies complètes*, p. 246.

62. Résumons en deux mots le développement de l'« affaire de la *Légende de Novgorode* ». Dès 1913, Blaise Cendrars fait figurer dans sa bibliographie une introuvable *Légende de Novgorode, de l'or gris et du silence*. Pendant huit décennies, nulle trace de l'œuvre : la critique est à peu près unanime pour estimer que Cendrars a mystifié ses lecteurs, et qu'il a inventé une œuvre-fantôme. Et pourtant, en 1995, Kiril Kadiiski, poète et diplomate bulgare, exhume à Sofia un exemplaire de la *Légende* en tous points conforme (ou peu s'en faut) à la description physique que Cendrars a donné de la plaquette. Seulement, le poème que Kiril Kadiiski « découvre » est étrangement prémonitoire, et jalonné de déroutants « anachronismes ». S'agit-il d'un faux ? Aucun des experts (typographes, linguistes, historiens) qui se sont penchés sur la question n'a pu apporter d'argument décisif prouvant l'authenticité ou l'inauthenticité de la plaquette.

63. Blaise Cendrars, *La Légende de Novgorode, de l'or gris et du silence* [1909 (?) / 1996], dans *Poésies complètes*, p. 325.

64. Blaise Cendrars, « Menus », p. 174.

65. Blaise Cendrars, « Oyster-Bay », dans *Kodak*, p. 158.

66. Blaise Cendrars, « Menus », p. 174.

67. Blaise Cendrars, « Bungalow », dans *Kodak*, p. 154.

68. Blaise Cendrars, « Amolli », dans *Kodak*, p. 166. D'après Francis Lacassin, ce vers, qui n'est pas emprunté à Le Rouge, est le plus cendrarsien du recueil. Voir « Les Poèmes du Docteur Cornélius », p. 1189.

69. Blaise Cendrars, « Menu fretin », dans « II. São Paulo » [1926], dans *Feuilles de route*, p. 232.

70. Blaise Cendrars, « Menus », p. 174.

71. Blaise Cendrars, « Club », dans *Kodak*, p. 148.
72. Blaise Cendrars, « Belle soirée », dans « I. Le Formose » [1924], dans *Feuilles de route*, p. 214.
73. Blaise Cendrars, « Œufs artificiels », dans « I. Le Formose », dans *Feuilles de route*, p. 199.
74. Blaise Cendrars, « Menus », p. 175.
75. Blaise Cendrars, « Requins », dans « III. », dans *Feuilles de route*, p. 246.
76. Blaise Cendrars, « Oyster-Bay », dans *Kodak*, p. 158.
77. Blaise Cendrars, « Menus », p. 175.
78. Blaise Cendrars, *Le Panama ou les aventures de mes sept oncles*, p. 47.
79. Blaise Cendrars, « Victuailles », dans *Kodak*, p. 162.
80. Blaise Cendrars, « Menus », p. 175.
81. Blaise Cendrars, « Ignorance », dans « I. Le Formose », dans *Feuilles de route*, p. 227.
82. Blaise Cendrars, « L'Oiseau-moqueur », dans *Kodak*, p. 147.
83. Blaise Cendrars, *Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* [1913], dans *Poésies complètes*, p. 21.
84. Blaise Cendrars, *Le Panama ou les aventures de mes sept oncles*, p. 48.
85. *Ibid.*, p. 52.
86. Blaise Cendrars, « Retard », dans « III. », dans *Feuilles de route*, p. 236.
87. Blaise Cendrars, « Menus », p. 175.
88. Blaise Cendrars, *Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, p. 27.
89. Blaise Cendrars, « Vancouver », dans *Kodak*, p. 150.
90. Blaise Cendrars, « Cucumingo », dans *Kodak*, p. 146.
91. Blaise Cendrars, *Le Panama ou les aventures de mes sept oncles*, p. 56.
92. Blaise Cendrars, « Hamac », dans *Dix-neuf poèmes élastiques*, p. 77.
93. Blaise Cendrars, « Menus », p. 175.
94. Blaise Cendrars, « Vomito Negro », dans *Kodak*, p. 155.
95. Blaise Cendrars, « Menus », p. 175.
96. Blaise Cendrars, *Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, p. 27.
97. Blaise Cendrars, « Menus », p. 175.
98. Blaise Cendrars, « Hatôuara », dans *Kodak*, p. 165.
99. Blaise Cendrars, « Vomito Negro », dans *Kodak*, p. 156.
100. Blaise Cendrars, « Menus », p. 175.
101. Blaise Cendrars, « À tribord », dans « I. Le Formose », dans *Feuilles de route*, p. 219.
102. Blaise Cendrars, « Dîner en ville », dans « III. », dans *Feuilles de route*, p. 238.
103. Blaise Cendrars, « Nourrices et sports », dans « III. », dans *Feuilles de route*, p. 242.
104. Voir Jacqueline Bernard-Billiez, *La Génération du texte cendrarsien : poétique et sémiotique du texte fragmentaire*, thèse d'État, Université Grenoble III, 1993, 3 volumes.
105. Blaise Cendrars, *L'Homme foudroyé*, p. 324.
106. Marie-France Borot, « L'énigmatique objet du désir de Manuel de Seabra », dans Claude Leroy (dir.), *Blaise Cendrars : portraits de l'artiste*, Paris, Minard, 2003, p. 199-209, p. 208.

RÉSUMÉS

Les « Menus » de Cendrars peuvent être considérés comme une sorte de *complicatio* où se joue le passage du cosmique à l'intime : le poète dévore le monde, de telle sorte que ces *menus poèmes*, qui

semblent à première lecture n'obéir qu'à la logique de la liste, apparaissent comme le lieu d'un glissement néo-pascalien de l'« espace » par lequel l'univers « engloutit » l'homme à l'« esprit » par lequel l'homme « comprend » l'univers.

Blaise Cendrars' « Menus » may be seen as a kind of « complicatio » leading from the cosmic to the personal : the poet *eats up* the world, in such a manner that these *menus poèmes*, that may seem at first mere lists, are to be interpreted as neo-pascalian loci where « space » « swallowing up » man gives way to the « spirit » allowing man to « size up » the universe.

INDEX

Mots-clés : dévoration, poésie

Keywords : eating up, poetry

AUTEURS

AUGUSTIN VOEGELE

Docteur en littérature française, titulaire du Diplôme Supérieur de concertiste (piano) de l'École Normale de Musique de Paris, lauréat du Prix de thèse 2017 des universités d'Alsace et récipiendaire du Prix 2017 de la Fondation Catherine Gide et de la Fondation des Treilles, Augustin Voegele est actuellement ATER à l'Université de Lorraine. Il est notamment l'auteur de deux essais : *Morales de la fiction* (2016) et *De l'unanimité au fantastique. Jules Romains devant l'extraordinaire* (2019).